

le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20°)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ETRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5 fr. 50	Trois mois... 7 fr. 50

Chèque postal : N. Faucier 1165-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

A PROPOS D'UNE SAINTE

On célébra à grands cortèges, à grand tapage le cinquième centenaire de Jeanne d'Arc. Ça remontera les actualités de cinéma où l'on se lasse à la fin de voir toujours Doumergue sourire officiellement à un concours d'animaux gras ou Poincaré inaugurer des monuments à ses morts. Et l'on ne peut pas vous donner tous les jours l'enterrement d'un maréchal.

Et ça a été l'occasion pour des gens patriotes d'exhiber du tricolore et des bannières bleu et blanc chargées du bon fleurdelysé de la sainte.

Dans mon quartier ouvrier, je n'ai guère aperçu de fenêtres pavoisées de la sorte. Mais en passant devant la boutique d'un épicer, j'ai aperçu de superbes boîtes ornées du portrait de Jeanne sur son palefroi :

« Joan of Arc brand. Standard California apricots. »

L'épicer avait-il placé là ses boîtes sans autre intention, avait-il prétendu rendre hommage à sa façon à la sainte du jour, ou voulu utiliser l'actualité au mieux de ses intérêts. Je laisse le soin d'en décider à ceux compétents en matière de psychologie épicière.

Jeanne d'Arc et les conserves d'abricots de Californie... Si j'avais de l'esprit et de la profondeur philosophique comme tout le monde, quel prétexte cela pourrait fournir à des ironies faciles, à des rapprochements ingénieux, à des aperçus subtils.

J'ai pensé tout bonnement que l'étiquette de Jeanne d'Arc servait à beaucoup de gens à placer leur marchandise, une marchandise beaucoup plus inquiétante que celle des roublards marchands d'abricots de Californie.

En cette Jeanne, telle qu'on nous a enseigné l'histoire, nous verrions volontiers l'une des plus déplorables d'entre les victimes innombrables des patries. En son supplice horrible, nous verrions le symbole des horreurs qu'ont engendrées les haines nationales, de tant de jeunes êtres immolés par millions par le fer et par le feu aux Molochs nationaux.

Mais le dessein de ceux qui propagent son culte n'est que d'exalter le nationalisme, le militarisme et les conceptions inhumaines dont elle fut la victime.

Tous les partis archistes se sont réclamés de son patronage. Et ce fut une lutte assez comique entre eux à qui tirerait le bénéfice de ses cendres. Les interprétations politiques que les historiens donnent de son rôle diffèrent autant que les effigies que les peintres ont données de sa figure. Il y a une Jeanne d'Arc conservatrice et religieuse. Et c'est tout juste si le bloc ouvrier et « paysan » n'a pas encore tenté d'annexer la « bergère » de Domrémy.

Dans cette dispute pour l'utilisation de Jeanne d'Arc, les anticléricaux ne manquent pas d'observer aigrement que Jeanne a été condamnée par un tribunal ecclésiastique et qu'ils sont bien mal venus à se réclamer d'elle.

Les libres penseurs ont peut-être raison, mais ils en abusent.

On a été très sévère pour les juges de Jeanne et pour l'évêque Cauchon, dont le nom prête à de mauvaises plaisanteries traditionnelles.

Ils ont jugé comme jugent en général les tribunaux, c'est-à-dire en donnant raison au gouvernement dont ils dépendaient.

C'étaient de bons et loyaux sujets du roi de France et d'Angleterre qui avait en somme d'aussi sérieux droits à la « légitimité » que ce fatot Charles VII.

Et puis les Anglais semblaient les plus forts. Jeanne d'Arc avait échoué devant Paris et y avait été blessée. Puis elle s'était laissée prendre à Compiègne.

Il était permis d'en déduire que Dieu se déclarait contre elle, que son roi était le mauvais roi et que ses inspirations étaient diaboliques.

Plus tard, on s'est aperçu qu'il y avait eu malédiction, que Charles VII était le plus fort et que par conséquent la volonté de Dieu et le bon droit étaient de son côté et on a rectifié l'erreur, et, suivant le conseil de saint Remi au « fier Sicambre », adoré ce qu'on avait brûlé. Quoi de plus naturel ?

Il n'y a pas si longtemps qu'en Alsace, les tribunaux condamnaient ceux qui ne témoignaient pas assez d'enthousiasme pour l'Empire allemand.

Aujourd'hui, les mêmes tribunaux condamnent ceux qui ne font pas montre d'assez de loyalisme envers la République française.

Et supposons que quelque part dans notre « empire » une jeune fille blanche, noire ou jaune se déclare appelée par les dieux de son pays à libérer sa patrie des Français et appelle les siens à la révolte qu'en feraient nos admirateurs laïques ou religieux de Jeanne d'Arc ? Sans doute serait-elle passée par les armes ou internée comme folle.

Alors ?

Laissons ces gens se disputer leur sainte.

Mais aux idées périmées du passé qu'ils entendent glorifier en elle, sachons opposer une autre conception de ce qui peut remplir une vie d'homme et de femme.

Je songe que des féministes s'étaient jointes au cortège de glorification de dimanche. Et en somme, celles qui réclament l'accession des femmes au service militaire s'y trouvaient parfaitement à leur place.

Mais peut-être est-il permis de former pour elles d'autres ambitions.

Ah ! combien plus noble, plus beau que celui d'une Jeanne d'Arc, d'une sainte de n'importe quelle patrie, serait le rôle de la femme au grand cœur qui saurait, contre la barbarie des guerres, la sottise des nationalismes, la vulerie des obéissances, nous appeler à être frères ?

EPSILON.

Notre prochain numéro sera consacré à
LA COMMUNE
Répandez-le

SOYEZ TOUS
DIMANCHE 19 MAI
à la

Balade Champêtre
Dans les bois de Clamart au lieu-dit :
« LE TAPIS VERT »

Moyens de communications :
Par le train : gare des Invalides, descender station : Meudon-Val-Fleury.

Départ des trains : 7 h. 34, 7 h. 59, 8 h. 31, 8 h. 55, 9 h. 22, 9 h. 33, 9 h. 53, 10 h. 30, 10 h. 43, 13 h. 47, 13 h. 59, 14 h. 02.

Prix du billet (aller et retour) : 3 fr.
Par le tramway, prendre le 89 à l'Hôtel de Ville ou Porte de Versailles et descendre à Clamart terminus.

Des flèches indiqueront le chemin.

Camarades,
Retenez votre soirée du samedi 25 mai.

LA PHALANGE ARTISTIQUE
donnera, au profit du Comité de Défense du Droit d'Asile, une représentation d'

« **HINKEMANN** »
pièce en 3 actes du poète révolutionnaire allemand Ernst TOLLER.

POUR LA VIE DU "LIBERTAIRE" AGISSONS SANS RETARD

Amis lecteurs,

Par nos appels successifs, parus dans les précédents numéros, vous êtes au courant de la situation périlleuse du LIBERTAIRE.

Vous avez certainement compris la valeur de nos arguments, lorsque nous disions que votre abonnement était nécessaire à la vie du journal.

QU'ATTENDEZ-VOUS POUR AGIR ?

Et vous, camarades abonnés, qui nous aimez et approuvez nos campagnes, qu'attendez-vous pour faire autour de vous de nouvelles recrues à notre journal ?

La vie du LIBERTAIRE et la propagande nécessitent de la part de tous, une activité sans cesse en éveil, sachons nous y employer utilement.

PROPOS d'un PARIA

Le parti communiste invite les travailleurs à se rendre en nombre dimanche prochain à Vincennes pour y manifester « contre la guerre et pour la défense de l'U.R.S.S. ». Je ne sais pas si l'U.R.S.S. dont les rapports avec les autres pays capitalistes ne semblent pas si mauvais que cela, a besoin d'être « défendue ». Elle a d'ailleurs de quoi se défendre elle-même, possédant une armée qui, pour être rouge, n'en est pas moins équipée avec tous les derniers perfectionnements, et munie des mêmes outils de meurtre que toutes les autres armées. Quant au nombre de ses soldats, et même sans compter le cosaque Cachin, le sapeur Doriot et le fantassin Colomer, il est assez élevé pour ne pas craindre de comparaison.

Evidemment, ce serait un bon avertissement pour nos gouvernants qui, tout en répétant théoriquement le fascisme, lui empruntent de plus en plus ses méthodes de répression, si, chaque fois qu'ils organisent des tam-tams et des parades d'allures guerrières, ils percevaient la clameur de protestation de la masse populaire ; les occasions n'ont pas manqué tous ces derniers temps, que ce soient les funérailles de Foch, les Fêtes de Jeanne d'Arc, etc. Il aurait été beau de voir des organisations ouvrières, non dirigées par des politiciens, dresser les travailleurs contre les menées guerrières des capitalistes dont les millions ramassés dans la boue sanglante de la dernière boucherie n'ont fait qu'alimenter l'appétit.

Le parti communiste ou la C.G.T.U., c'est « kif-kif bourricot », sont-ils qualifiés pour mener à bien une semblable besogne ? Je suis bien forcé d'avouer que non.

Des avions de toutes sortes vont dimanche, évoluer à Vincennes sous le prétexte d'une fête de charité. Les avions de chasse se livreront des simulacres de combats, ceux de bombardement feront semblant de bombarder, etc. Cela constituera, certainement une propagande patriotique de derrière les fagots. Mais, les mêmes exhibitions ne se font-elles pas dans cette U.R.S.S. si chère aux communistes professionnels ? N'a-t-on pas relaté avec les trémolos de circonstance les défilés, les revues de l'armée rouge ? La Russie ne fabrique-t-elle pas, elle aussi, des avions de guerre ? N'en a-t-elle pas fourni dernièrement à certain pays pour un but qui n'avait rien de prolétarien ?

Protéger contre la guerre « impérialiste » ne signifie rien. Ce qu'il faut, c'est empêcher la guerre tout court, quelle qu'elle soit. Or, est-ce cela que désirent sinon les communistes de la base, ceux qui marchent, mais ceux qui leur transmettent les mots d'ordre venus de Moscou ?

Nous savons de quelles subtilités aient les chefs moscovitaires pour faire avaler à leurs suivants les pires bourdes, les ouvriers clairvoyants et que le fanatisme n'aveugle pas ne se laisseront pas prendre ; ils ne voudront pas faire le jeu de la politique extérieure du gouvernement russe aussi liberticide que tous les autres gouvernements ; ils protesteront toujours et en toutes circonstances contre toutes les patries, toutes les armées et toutes les guerres. — Pierre Mualda.

LA PARADE DE VINCENNES

Le Gouvernement va profiter des fêtes de la Pentecôte pour célébrer, à Vincennes, pendant deux jours, sa manifestation aéronautique annuelle. C'est naturellement un excellent prétexte à exhibitions chauvines en vue desquelles on « travaille » soigneusement au préalable l'opinion publique. D'autant plus que, cette année, la parade de Vincennes s'annonce d'un caractère encore plus spécifiquement pré-guerrier que précédemment.

Si l'on en croit, en effet, la presse bourgeoise d'habitude stylée, il y aura des « attractions » sensationnelles, telles qu'on n'en a encore jamais offert à notre admiration. Jugez-en plutôt. On annonce au programme des combats aériens, des séances de tir, des incendies, des attaques aux gaz asphyxiants, même un bombardement de village ! Bref, une véritable guerre en miniature.

Rien n'a été négligé pour la bonne réussite. Quand un ministère s'est fait octroyer un budget de 2.271 millions, il doit bien faire les choses.

Onze régiments d'aviation prêteront donc leur concours et on verra défiler pas moins de 300 avions militaires portant la marque de fabrique de toutes les grandes firmes spécialisées dans cette industrie à gros dividendes.

Ah oui, ce sera un beau défilé de cordons ! Et le public donc ! Requins de la haute mercantile, savourant l'espoir d'une guerre prochaine, vieilles badernes en mal de charniers, anciens combattants aspirant à une nouvelle boucherie sans oublier le bon peuple habitué de ces sortes de spectacles, le Tout Paris du 14 juillet et des séances de cours d'assises, ce beau monde rivalisant d'enthousiasme et ponctuant les évolutions aériennes et meurtrières de ses acclamations hystériques ! Quel beau spectacle !

Jadis, la foule se ruait à l'arène pour voir s'égorgier les bêtes. Il faut à notre degré de civilisation, des spectacles de luerie plus raffinés. A Vincennes, on exposera donc les dernières créations réalisées dans le genre, en vue du meurtre collectif organisé.

Faisant appel aux plus bas sentiments des foules, exploitant savamment le vieil instinct de destruction, nos dirigeants s'entendent à « chauffer » habilement les esprits, en prévision de la prochaine dernière.

Ainsi, nous voyons depuis quelque temps, s'affirmer l'offensive, prélude des grands massacres. A l'écran, c'est la reprise, sur une grande échelle, de tous les films patriotards et guerriers, partout ce sont des mascarades chauvines.

Un des aspects de l'Europe

par BERNARD ANDRE

Lorsque l'on jette un coup d'œil sur la vieille Europe qui fut démantelée par le fameux traité de Versailles cher à Klotz et à Tardieu, placés actuellement aux pôles extrêmes de la hiérarchie sociale, l'on trouve quelques motifs de mécontentement qui se traduisent de différentes manières. L'esprit qui s'en dégage est net ; un vent de réaction souffle sur le vieux continent. La politique des gouvernants demeurant la force, mettant ainsi en pratique cette idée de notre vieux Tigre national. Partout les aspirations et les espérances populaires se sont heurtées au veto des gouvernants et ont été refoulées par le bon vouloir des maîtres politiques à la solde d'un capitalisme inassouvi, mais tout-puissant, qui, sous n'importe quelle étiquette politique, exige une répression impitoyable à l'égard des masses travailleuses en mal de revendication.

Voilà une dizaine d'années que cela dure avec exagération ; depuis la fin de la guerre du droit, celle qui devait libérer les opprimés, rendre la liberté aux peuples esclaves et châtier les tyrans ; la blague était bonne, jamais l'on ne vit une telle recrudescence de pogromes et de répression ; jamais l'insolence réactionnaire n'avait atteint un tel degré comme jamais la religion n'eût pensé reconquérir son pouvoir comme elle le fit. Aujourd'hui comme avant la guerre, elle tient par ses créatures les postes essentiels, les rouages des Etats. Pas plus que les autres pays nous y échappons. Et le franc-maçon Doumergue qui est le plus haut dignitaire de notre république athée est allé

depuis les funérailles carnavalesques de Foch, jusqu'aux fêtes traditionnelles de Jeanne d'Arc, où la cléricaille alliée à tous les éléments fascistes, tint le pavé sous l'œil attendri et protecteur des flics. Dimanche, on va nous offrir le spectacle d'une guerre aérienne ; plus tard, viendra une exhibition de chars d'assaut. A quand une petite démonstration de la guerre chimique ? Ce numéro manque à la répétition générale. Il viendra, espérons-le.

Ainsi le capitalisme, tranquillement, cyniquement, poursuit ses préparatifs de guerre, cependant que la classe ouvrière, frustrée des plus élémentaires libertés, qu'elle avait acquises aux prix de luttres longues et douloureuses, est en butte à toutes les vexations, à toutes les brimades.

Dans une période de répression à outrance, comme la nôtre, après un premier mal comme nous venons d'en voir un, des manifestations comme celle de Vincennes, sont de véritables provocations pour les travailleurs, appelés aujourd'hui comme demain à en faire les frais.

De pareils défis méritent une réponse. Sera-ce en allant troubler cette grande parade par des cris de juste indignation ? Le procédé serait bon, si les forces de coercition en présence, l'inégalité des moyens ne condamnaient par avance, une tentative de ce genre à échouer. La foule des badauds, cette même foule qui s'écarterait pour voir passer la charogne d'un maréchal, n'entend pas que l'on trouble ses réjouissances. Si quelques cris de révolte s'élevaient, elle aura tôt fait, la première, de lyncher les « perturbateurs » et de les signaler ensuite à la brutalité de la filaille.

Ce n'est donc pas tant à la manifestation de Vincennes, où leurs efforts, fatalement dispersés, ne porteront pas que les travailleurs doivent se préparer à faire entendre avec le plus d'efficacité leur protestation. C'est partout, en toute circonstance, sur le terrain du travail principalement, qu'il leur faut se prononcer pour la lutte en permanence, contre un régime qui porte en lui, de façon inhérente, d'éternelles menaces de guerre. C'est là qu'ils pourraient le mieux montrer qu'ils ne sont pas dupes des formules pacifistes dont les dirigeants se gargarisent tout en accélérant leur course aux armements et enfin, c'est là qu'ils devront affirmer catégoriquement leur volonté de ne pas participer, par l'apport de leur travail aujourd'hui et de leur vie demain, à une guerre déclanchée pour le profit de leurs exploiters.

démocratiquement à Orléans donner l'accou-lade et rompre le pain de l'amitié avec l'envoyé du pape à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc.

L'histoire européenne des dix dernières années est présente à tous les esprits ; fascisme, massacres sans nombre en Hongrie, en Italie, en Espagne, pogromes dans les Balkans, en Pologne là où se trouve le soldat, cher au cœur du socialiste Boncour, « qui monte la garde au seuil de la civilisation », en Bulgarie, en Roumanie, en Yougoslavie et Tchécoslovaquie, partout la liberté recule.

Elle fut brutale la répression au lendemain du conflit. Sous la pression des organisations ouvrières mal préparées à la prise de possession des richesses sociales, à leur gestion ou à l'obtention simple de réformes importantes, le capitalisme, qui prétend conserver ses privilèges, organisa avec une partie du peuple contre le peuple sa défense. Le peuple fut châtié pour ses velléités d'expropriation.

Et maintenant le prolétariat révolutionnaire qui n'est pas dans les géolés, erre de pays en pays à la recherche d'un ciel élement. Cette misère consentie au nom d'une croyance ou par des cœurs généreux, ne touche les gouvernants d'aucun pays qui, protégés par leur police et les bons citoyens, voit la faiblesse de la part de ceux qui se condamnent au silence ou à l'exil plutôt que de se heurter avec leurs propres forces contre l'impossible sans espoir de réussir.

Nous avons vu pour le 1^{er} mai en Alle-

magne ces débordements de la vieille brutalité sous le signe de la social-démocratie. C'est une honte pour le socialisme tout entier; être le frère de ces sauvages, allons donc, il fut un temps où de semblables pratiques demeuraient l'apanage des réactionnaires, et il est à penser que la haine du communiste n'a pas atteint ce point dans les couches profondes socialistes, et si absurdes que soient les communistes dans leur action ils ont en la circonstance raison contre leurs assassins parce qu'ils sont les victimes. Bien entendu, la presse officielle rend responsables les révolutionnaires des massacres du 1^{er} mai, alors que presque tous les tués sont des manifestants.

Mussolini pour ne pas en perdre l'habitude vient d'instruire le procès de communistes yougoslaves affiliés à l'Orjuna, accusés d'avoir tenté de fomenter des troubles parmi les populations de langue slave. Le tribunal spécial pour la défense de l'Etat, a prononcé les condamnations suivantes : 30 ans de réclusion à Augustin Lango, Louis Huari et Louis Marchig; Dura Hrescak, 27 ans de la même peine, et deux autres accusés des peines inférieures à cinq ans de réclusion.

Le président de Lituanie, cet autre Etat créé on ne sait trop pourquoi et qui est hostile à l'U.R.S.S., vient d'être victime d'un attentat qui n'a point réussi. C'est encore motif à répression; l'on a arrêté une centaine de personnes (individus suspects naturellement) qui furent interrogés par la police pour savoir s'ils n'étaient pas des amis des auteurs de l'attentat.

En Autriche, on autorise les manifestations nationalistes mais l'on déclare que l'on fera respecter l'ordre contre les révolutionnaires. C'est le mot d'ordre général; les calotins, les militaires peuvent envahir la rue et dans tous les pays, mais que le peuple des usines ne s'y avise point, car alors il verra que les policiers socialistes, amenés à la toute-puissance par des bulletins de vote rouges sont là et même un peu là pour faire respecter l'ordre cher aux militaires et aux Jésuites.

Les méthodes utilisées par Tardieu et suivies par les Grecs ces jours derniers, lors du 1^{er} mai pour « parer au mal » ont été approuvées par tous les Français — ou du moins ceux qui sont fiers de l'être —. Cette méthode préventive prise à l'égard des communistes n'a pas trouvé d'échos réprobateurs dans la presse. Il y a là si nous interpellons correctement le silence observé, un acquiescement tacite. Il est trop facile d'ignorer une injustice, lorsque l'on n'en est pas la victime, cela relève même de la lâcheté.

Il ne faut point s'illusionner sur le démocratisme des gouvernements actuels, la vulgarité présente de l'opinion publique favoriserait toutes les tentatives de la réaction. Ils ont tort les socialistes, les radicaux, les franc-maçons, qui se réjouissent intérieurement de la défection communiste, malgré leur antipathie pour eux, du 1^{er} mai, leur tour viendra.

Ceci est tellement vrai que les communistes présentement incarcérés à la Santé viennent à leur tour, sans doute après une « auto-critique » serrée de leur action antérieure d'employer ce vieux... moyen de lutte pour faire libérer plusieurs des leurs incarcérés à la Petite Roquette pour avoir vendu des numéros de l'Avant-Garde.

Après une très courte grève de la faim, les jeunes détenus de la Roquette viennent d'être relâchés.

Aussi l'Humanité triomphe-t-elle bruyamment : « Le prolétariat par son action énergique », etc., etc.,

« Tiens, tiens à la suite de quel coup de baguette magique les vieilles méthodes ont-elles repris toute leur valeur.

Nos bolchevistes ne sont pas à une contradiction près : il est vrai qu'ils peuvent tout se permettre. Les lecteurs de l'Humanité qui ont la digestion facile, ne sont-ils pas prêts à avaler toutes les bouffées, les ordres et les contre-ordres. Il suffit qu'elles soient signées Semard, porte-parole de Staline, pour que les bons bougres entrent. Pauvre prolétariat...

BERNARD ANDRE.

NOTRE PROPAGANDE

Tournée Bastien

Le camarade Bastien parlera à :
Toulouse, le mardi 21 mai.
Labastide-Rouairoux, le mercredi 22 mai.
Lézignan, le jeudi 23 mai, salle du Café Continental.
Esperanza, le vendredi 24 à 20 heures 30, salle Marty.
Agen, le samedi 25 à 20 h. 30, salle du Skating-Palace.

L'«honnête» Poincaré

par Fernand Kolney

(Suite) (1)

Toujours est-il, écrit Poincaré dans ses Souvenirs se rapportant à ce jour du 26 novembre, « qu'il a maintenant perdu tout aiguillon. Il est revenu à sa vraie nature qui est bonne et loyale. Il a vu 70. Il ne pense qu'à la France (sic) et aux moyens de la sauver. Il est confiant, résolu, de belle humeur. Ni aujourd'hui, ni demain, il n'admettra qu'on parle devant lui d'une paix prématurée. Deschanel, au contraire, est un peu sombre. Il se plaint d'occuper un poste qui le laisse désœuvré. Chez le Président du Conseil, qui ont fait le voyage dans la même voiture, il semble parfois que l'horreur du drame auquel nous assistons secoue trop brutalement le système nerveux. »

Comme on le voit, Poincaré prend en pitié Viviani, le morphinomane promis à la Malmaison, et Deschanel, le cantharidé, dévot au ballast de la voie ferrée et à la vase du canal de Rambouillet, moins fétide que celle du régime d'après-guerre qu'il présida sous le sobriquet de Pompidou. Le sang, les mourants qui rient en appelant leur mère, les crânes ouverts comme des grenades trop mûres, les intestins qui dévalent les girandoles rouges sur les barbelés : voilà le seul décor où se retrempe et se dilate la forte organisation de Poincaré. Immunisé congénitalement contre

(1) Voir Le Libéraire des 4 et 11 mai.

A SAINT-BRIEUC

ARRESTATION ARBITRAIRE

Notre camarade Ch. Madec est emprisonné depuis le 8 avril, à Saint-Brieuc, sous le faux prétexte de « provocation de militaires à la désobéissance ». Ch. Madec a été arrêté pour avoir apposé les affiches antiparlementaires de l'U. A. C. et malgré une perquisition en règle effectuée par les argousins rien n'a été trouvé qui puisse justifier l'inculpation dont est victime notre compagnon.

Madec est au droit commun et fera la grève de la faim pour obtenir le régime politique.

Le juge d'instruction ne pourra d'ailleurs retenir notre camarade puisque l'inculpation a été inventée. En attendant les camarades de Brest organisent la défense de Madec. Malgré une répression imbécile les anarchistes de l'Ouest continuent leur action avec plus d'énergie que jamais et les chats-fourrés se trompent s'ils espèrent refroidir l'ardeur de nos compagnons.

MÉTHODES PÉRIMÉES...

Quand, il y a deux ans, nos camarades Bucco, Chazoff, Girardin, Lausille firent la grève de la faim pendant de longs jours pour protester contre l'odieuse contrainte par corps en matière politique, les détenus communistes de la Santé refusèrent de s'associer à ce geste de révolte contre l'iniquité.

« Lutte sans issue », révolte impuissante, geste sans aucune portée sociale, clamaient-ils à l'envers.

Et l'Humanité de renchérir en déclarant qu'il fallait rompre avec ces méthodes de lutte d'un autre âge.

Malgré le lâchage des bolchevistes, nos amis tinrent bon, et après un jeûne prolongé qui conduisit plusieurs d'entre eux à l'hôpital, satisfaction leur fut accordée.

Le journal des « masses » ne fit pas naturellement de publicité sur l'acte courageux qui avait fait reculer le gouvernement d'alors. Et la preuve était faite que, les « vieilles méthodes » avaient encore du bon.

Ceci est tellement vrai que les communistes présentement incarcérés à la Santé viennent à leur tour, sans doute après une « auto-critique » serrée de leur action antérieure d'employer ce vieux... moyen de lutte pour faire libérer plusieurs des leurs incarcérés à la Petite Roquette pour avoir vendu des numéros de l'Avant-Garde.

Après une très courte grève de la faim, les jeunes détenus de la Roquette viennent d'être relâchés.

Aussi l'Humanité triomphe-t-elle bruyamment : « Le prolétariat par son action énergique », etc., etc.,

« Tiens, tiens à la suite de quel coup de baguette magique les vieilles méthodes ont-elles repris toute leur valeur.

Nos bolchevistes ne sont pas à une contradiction près : il est vrai qu'ils peuvent tout se permettre. Les lecteurs de l'Humanité qui ont la digestion facile, ne sont-ils pas prêts à avaler toutes les bouffées, les ordres et les contre-ordres. Il suffit qu'elles soient signées Semard, porte-parole de Staline, pour que les bons bougres entrent. Pauvre prolétariat...

Comité de défense du droit d'asile

Sommées reçues en mars et avril :

Veuve Poulard, 5 fr.; Genève: groupe ant. italien, 10 fr.; Liste F., 12 fr.; Liste P., 29,35; total 250 fr.; Stephen Mac Say, 3,20; Liste Niles (Ohio), 137,50; Ex-militant, 10 fr.; Maggi, 10; P. Carnello, 12 fr.; C. F. 8 fr.; Liste Giacomo Paslegr, 1 pound, 12 fr.; Bénédictes, 10 fr.; Bati Torrinio, 5 fr.; Seribauté (1 pound), 12; Darlatovs (1 pound), 12 fr.; X., 15 fr.; Liste Pietro d'Alouzo, 218,50; Cefiro, Gallesi, Gregorio, 69 fr.; M. C. Mille, 72 fr.; Liste Rafale Mille, 218,75; Serra, Herstal, 14,50; Bibliotéca popolare, Veidenshul (Suisse), 50 fr.; Liste Celso, 15 francs.

Les Fêtes de Jeanne d'Arc A ORLÉANS

Enfin, c'en est fini pour un moment. On ne parlera plus de Jeanne d'Arc, du moins je le suppose avant l'année prochaine. Mais, cette année, les « fêtes » se corsaient à l'occasion du cinquantième centenaire de la Pucelle d'Orléans, ce fut une débauche de parades clownesques; rati-chons chamarrés et rubiconds, généraux, ministres et jusqu'à notre photogénique autant que national Gastonnet.

Il est inutile d'ajouter qu'au cortège qui s'était formé sous une pluie que je veux croire d'eau bénite, toute la merdallerie patriotique s'était jointe.

Je ne voudrais pas vous priver de la perraison du discours du président Doumergue, tel que je la cueille dans la « France du Centre ».

« Ce que Jeanne la bonne Lorraine savait et ce que sa vie, sa mort, son action nous ont enseigné il est bon de ne jamais l'oublier.

La France ne l'oubliera pas puisque nous la voyons s'unir et communier d'un même cœur dans le noble et pur souvenir de celle qui la sauva il y a cent ans (?)»

C'est en évoquant ce souvenir que je vous invite, Messieurs à lever vos verres...

A la vôtre, Messieurs, mais tout de même « il y a cent ans »... ou « La France »... du Centre se trompe ou Gaston était saoul...

Il va sans dire qu'un monument dû au ciseau de M. Maxime Ral del Sarte a été inauguré. M. Maxime Ral del Sarte qui est sculpteur, manchot et en même temps chef des camelots du Roy s'est spécialisé en navets « johaniques ». Toutes les villes de France posséderont bientôt leur « pucelle » en pierre ou en bronze signée del Sarte, devant laquelle défilent les jeunes fleudeux chantant l'hymne à Jeanne d'Arc, paroles et musique de Yves Ral del Sarte. C'est une maladie de famille.

L'Académie française avait délégué Hanotaux pour parler des vertus de l'héroïne. Ecoutez ceci : « Jeanne est jeune, Jeanne est pure. Sa pureté est sa force. Dans le trouble inhérent à la double nature de l'homme, une seule sauvegarde contre la fougue de l'entraînement des passions : la pureté, la pureté absolue. »

Cet éloge de la pureté dans la bouche du Hanotaux dont on se rappelle le cas qu'il fit de la pureté d'une jeune fille qui avait séduit et abandonnée, histoire qui fut quelque bruit, est un des plus beaux spécimens de l'hypocrisie bourgeoise.

Mais ces fêtes de Jeanne d'Arc nous indiquent surtout, par la participation officielle du clergé, de l'armée et des magistrats de la République française que l'union se fortifie entre les artisans de l'exploitation, de la domestication et de l'abrutissement humain.

Il faudra en mettre un coup si nous voulons être en mesure de résister à ces forces de régression sociale.

Vient d'être réédité

L'ouvrage le plus complet

Le mieux documenté sur l'

Histoire de la Commune de 1871

par un communiste :

LISSAGARAY

Plus de 600 pages de texte

Prix du volume : 25 fr. ; franco : 27 francs

ABONNEZ-VOUS REABONNEZ-VOUS

UN MEETING EN FAVEUR DES ANARCHISTES PERSECUTES EN BULGARIE

Dans deux ou trois semaines un grand meeting contre la terreur bulgare se déroulera aux Sociétés Savantes. Les lecteurs du « Libéraire » qui connaissent le calvaire des compagnons anarchistes de Bulgarie se feront un devoir de répondre unanimes à l'appel de l'U.A.C. et du C.D.S.

La semaine prochaine l'annonce du meeting paraîtra avec les renseignements utiles, dans les colonnes de notre journal.

ties, un esprit d'organisation et de méthode dont les bienfaits effets se sont étendus de la stratégie à la tactique; une sagesse froide et avisée qui sait toujours parer à l'imprévu, une force d'âme que rien n'altère; une sérénité dont l'exemple salutaire répand partout l'espoir et la confiance.

« Irrésistible force d'idéal qui depuis le début de la campagne, a permis à nos troupes de développer leurs qualités acquises et d'en gagner de nouvelles, de s'adapter à la pratique de l'organisation défensive sans perdre leur mordant, de résister également à la fatigue des combats ininterrompus et des longues immobilités (sic), de se perfectionner en un mot sous le feu de l'ennemi, tout en conservant au milieu des mille nouveautés de la guerre (resic) leur entraînement, leur fougue et leur bravoure.

« Une victoire incertaine et une paix précaire exposerait demain le génie français à de nouvelles insultes de la barbarie raffinée qui prend le masque de la science pour mieux assouvir son instinct dominant.

« La France sait qu'un peuple ne tient pas tout entier dans une minute de son existence collective, si tragique soit-elle. La France poursuivra jusqu'au bout l'invincible ténacité de ses enfants et avec le persévérant concours de ses alliés, l'œuvre de libération européenne qui est commencée. Elle trouvera, sous les auspices des morts, une vie plus intense dans la gloire, la paix et la concorde. »

Nous avons fait grâce aux lecteurs des quatre cinquièmes du morceau d'éloquence glorieuse évacué par le Pécuchet élyséen. Nous ne signalerons pas les « fatigues des longues immobilités », par quoi il faut entendre sans doute les longues trêves en

L'organisation rationnelle de la production

IV. — Conditions d'exécution du travail; sélection et éducation du travailleur

(Suite) (1)

L'exercice d'une profession n'exige pas seulement une dépense d'énergie musculaire, il comporte encore une dépense d'énergie nerveuse ou psychique.

Comme l'ont remarqué plusieurs physiologistes : « L'homme ne travaille plus que très rarement comme un moteur physique dans nos industries; il travaille de plus en plus comme un appareil psycho-physiologique. Le problème du travail industriel ne peut donc être traité uniquement comme une branche de la mécanique appliquée aux sciences naturelles; il s'y mêle un élément psychique qu'on connaît par ses manifestations extérieures et dont l'importance dépasse l'axe des recherches dans le domaine psycho-physiologique. » « Indépendamment des aptitudes particulières et de leur développement au moyen d'une éducation technique, un certain degré d'intelligence naturelle ainsi qu'une culture générale sont indispensables aussi bien pour le bien propre de la classe ouvrière que pour le bien de la production industrielle. »

Qu'on n'allègue pas que, dans l'atelier moderne, l'ouvrier n'a plus d'autre rôle que de faire attention à la régularité du fonctionnement de la machine qu'il dessert, ou à l'exécution, au moment voulu, d'un geste automatique. De toutes les activités cérébrales, l'attention est, sans doute, celle qui exige la plus grande dépense de force nerveuse, surtout lorsqu'elle s'exerce dans des conditions défavorables, bruit, danger...

Or, quel cas fait-on de l'intelligence du travailleur dans le pays d'élection de la rationalisation? M. André Philip nous renseigne sur ce point, après enquête, aux Etats-Unis : le but est de l'abaisser. Plus de connaissances techniques qui faisaient la force de l'ouvrier, plus d'initiative, ni de choix des outils, ni de méthodes, ni de défenses des tentatives originales qui rompraient l'équilibre. Notons que déjà, chez nous, des pratiques aussi odieuses tentent de s'introduire. Dans certains laboratoires, on substitue au personnel instruit un personnel ignorant, aux regards duquel on soustrait même les publications scientifiques qui pourraient l'éclairer sur le pourquoi des opérations qu'il effectue.

Pour en revenir à l'Amérique, ce dont on fait surtout grief à l'ouvrier intelligent, c'est l'instabilité dans l'emploi, conséquence de sa révolte contre l'effet dégradant d'un travail sans pensée. « Une enquête a été faite sur les relations existant entre le mécontentement des ouvriers et leur intelligence. Le mécontentement était mesuré par le turnover (proportion des changements) lors de leur passage à l'école publique. La moyenne pour toute l'usine donnait un turnover de 30 % pour les imbéciles, de 50 % pour les médiocres, de 75 % pour les intelligents. L'homme le plus stupide est donc l'ouvrier le plus stable et le plus satisfait de son sort; c'est donc l'ouvrier le plus désirable pour l'usine et plusieurs établissements commencent à faire passer aux ouvriers des tests d'intelligence, afin d'exclure les intelligents; d'autres, comme l'U. S. Rubber Company, ont embauché des jeunes filles idiotes, qui après une éducation appropriée, se sont révélées les meilleures ouvrières. »

Le travail peut être, en effet, une thérapeutique pour les maladies mentales, s'il s'exécute dans de bonnes conditions. A un Congrès d'aliénistes tenu à Genève, il y a environ trois ans, un psychiatre italien, M. Donaggio, de Modène, s'exprimait ainsi : « Le travail industriel moderne est dissocier; l'ouvrier n'est qu'un automate qui répète le même geste pour un temps indéfini, même pour des années : il fait un vrai exercice de dissociation. Au contraire, le vrai travail est le travail à type artisanal, le travail intégral, qui établit un rapport étroit entre l'ouvrier et l'objet qu'il va créer. Non seulement pour les aliénés, mais aussi pour les normaux, le travail intégral a une énorme valeur pour la formation et

(1) Voir Le Libéraire du 11 mai.

l'hygiène de l'esprit. » L'auteur ajoutait, bien entendu, qu'il ne s'agissait pas de renoncer aux avantages de la grande industrie, mais de maintenir l'artisanat, là où les conditions lui sont favorables et, en tout cas, de conserver les meilleurs de ses caractères.

Malgré tout, l'intelligence résiste. Comment en venir à bout? Le patronat use de deux moyens : les sports qui dérivent l'activité vers des buts matériels; la religion, dont on vérifie la pratique par des enquêtes sur la vie de famille, et que l'on entretient par des prêches. « Après passage de l'évangéliste, la productivité des ouvriers augmente de 10 à 15 % », M. Philip ne voit qu'une chance d'éviter l'abrutissement général de toute une classe, la résistance de l'ouvrier vagabond, du travailleur libre, surtout agricole.

En France, nous n'en sommes pas encore là; cependant, la mise en pratique du taylorisme dans certaines usines a déjà inquiété des patrons prévoyants qui constatent, d'une part, l'usure prématurée du travailleur, d'autre part, la difficulté croissante de former des agents de maîtrise.

On objecte que les inconvénients de ce travail intensif, monotone, inintelligent, trouvent leur correctif dans la diminution des heures de travail. C'est là un leurre.

Des savants ont exprimé la crainte de voir la division du travail provoquer la formation de plusieurs races d'hommes différemment doués. M. Bouglé, combattant cette thèse, écrivait : « Elle fait fond sur l'hérédité des qualités acquises, théorie qui n'est, aux yeux de nombre de biologistes, rien moins que démontrée; en admettant que des qualités simples et générales se transmettent de père en fils, il en est tout autrement de ces systèmes complexes d'aptitudes qui sont nécessaires à l'exercice d'un métier spécial. » Assurément, la question de l'hérédité des caractères et surtout celle des moyens par lesquels elle se réalise, sont toujours à l'étude. Mais ici, il ne s'agit plus d'hérédité d'aptitudes particulières, mais de l'hérédité de l'inaptitude générale du cerveau, de sa déchéance, et nous savons par l'exemple de certains groupes ethniques et familiaux, que celle-ci est définitive, même si elle ne se prolonge que pendant peu de générations.

En fait, la mise en pratique du taylorisme tendrait à la formation de deux variétés humaines également en voie de régression, l'une par l'effet du retournement de la quasi-totalité de ses tendances physiques et l'aneantissement de ses facultés intellectuelles; l'autre, par suite de l'épuisement nerveux dû à la fièvre des affaires et à l'abus des jouissances.

Cependant, nous devons reconnaître que c'est plutôt dans ses applications que dans son essence que l'étude des conditions du meilleur rendement du travail a des conséquences fâcheuses. Considérée au point de vue scientifique, comme moyen d'apprécier la valeur relative des produits de l'industrie, elle mérite d'être retenue. Pour mieux montrer dans quelle mesure elle peut être utilisée, nous aurons encore recours à une comparaison empruntée à la technique. Une expérience indique qu'une barre d'acier ne se rompt que sous une traction de 60 kilos par millimètre carré. Pour éviter des déformations permanentes qui amèneraient progressivement sa rupture, on se contente de lui imposer une charge de sécurité de 10 kg par mm². Convient-il de prendre moins de soins de l'homme que des matériaux qu'il met en œuvre? Non, son travail normal doit rester bien au-dessous de celui que l'on peut déduire de l'étude scientifique de ses gestes.

Après examen de ses conditions et de ses conséquences sociales, nous concluons en disant qu'appliquée à la coordination de l'ensemble des industries ou des parties de chacune d'elles, la rationalisation ne peut aboutir qu'à des résultats décevants, en régime compétitif; qu'appliquée à l'homme, elle le dégrade et compromet l'avenir de l'espèce : « la rationalisation est la raison partout, sauf dans l'homme. »

G. GOUJON.

qu'il avait acquis la faculté de dormir debout, à l'imitation du cheval de troupe. D'avoir, d'une manière ou d'une autre, subi sans broncher la cascade de ploutons des qu'on Poincaré avait fait ruisseler sur lui, le miles gloriosus ne venait pas de s'élever enfin au plus brave des soldats ? L'Exécutif avait essayé ses lèvres enduite par l'exercice de sa façon d'une salive bruyante pareille au beurre d'anchois. Il donna l'accolade au Cuclator et regagna son automobile.

La voiture à façon l'immensait, en compagnie d'un grand industriel de ses amis, membre influent du Comité des Forges, dans la partie non envahie du département de la Meuse. Au bruit du canon tout proche, sous la bise de novembre toute imprégnée de l'odeur fade du sang répandu, Poincaré ne s'émouvait pas à l'évocation de la boucherie. Il n'a point ces faiblesses humaines. Ainsi qu'il nous le détaille dans cette liasse de la plume trépidante que sont ses Souvenirs, il revit seulement ses débuts parlementaires, ses premiers amours avec dame Politique, au linge si sale, aux dessous si malodorants. Jadis, il a traversé des villages, et il se souvient des paroles qui lui servaient à piper les simples, à soutenir leur bulletin de vote. Voilà les seules émotions qui font fondre son cœur. Comme ses anciens électeurs avaient bien placé leur confiance ! Les jeunes et les vieux, ne les fait-il pas, à l'heure présente, massacrer par centaines de mille ? Qu'ils pouvaient-ils demander de mieux ?

Mais ce jour du 26 novembre 14 est de tous points un jour glorieux pour sa sensibilité et sa perspicacité. Il écrit : « J'ai appris ce matin, par un coup de téléphone de l'Elysée, que la bataille de Lodz se poursuivait dans les conditions les plus favorables pour les Russes. La défaite des Allemands paraît complète : le nombre des prisonniers est énorme (sic). » Or, la bataille de Lodz, venant après

Impressions de tournée

La tournée que j'ai entreprise dans le Midi se poursuit dans des conditions excellentes.

Généralement, pas de contradiction. Ou, s'il s'en présente, c'est toujours celle des communistes, furieux de ce que nous venions faire une propagande qui, ils le sentent bien, en démontrant le bluff, les méthodes autoritaires et dictatoriales, ne peut que nuire à l'influence que leur démagogie grossière leur attire.

Une constatation, c'est que ce ne sont pas les « as », les permanents du parti qui viennent faire la contradiction. Ils laissent ce soin à d'obscurs militants locaux. Sont-ils absorbés par la période électorale ? Ou gênés et craignant que leur prestige ne résiste pas à une discussion sérieuse de leurs méthodes ?

Les diverses contradictions faites par des bolchevistes des localités visitées nous ont montré un niveau intellectuel très bas. On ne fait donc aucune éducation sociale aux membres du parti ? Des personnalités, des insinuations, parfois des calomnies, jamais une idée, ni un programme exposés. Une véritable mentalité de croyants qui avaient tout ce que les chefs leur disent, qui ne lisent que l'Humanité, refusant de discuter, se dressant sur leurs ergots dès qu'en parle, de près ou de loin, des divinités dictatoriales qui président aux destinées du gouvernement russe.

A part cela, partout, des auditoires très attentifs. On discute beaucoup avant la réunion, davantage encore après, mais pendant tout l'exposé, on écoute avec calme et intérêt. Le Midi est plus calme qu'on ne le dit ordinairement.

A Bessan. — Lundi 6 mai, lendemain d'élection. Petite localité de vignoble. 3.500 habitants environ. Deux ou trois conférences ont déjà eu lieu, par Ghislain et Respaud, qui ont laissé très bonne impression. Le public demande aux copains organisateurs de faire venir plus fréquemment des conférenciers anarchistes. Un auditoire de plus de 400 personnes, peut-être 500. Un septième de la population, c'est énorme. Si l'on en avait autant à Paris !... Attention bien soutenue de l'auditoire. A l'appel à la contradiction, personne ne répond. La collecte à la sortie, le « plateau » rapporte plus de 100 francs. Et l'on vend plus de 100 francs de brochures également.

Une sorte de commissaire, policier en uniforme pour repérer les étrangers achetant des brochures. On le hue, il s'en va. Les copains de Pénas qui ont organisé les trois réunions de Pénas, Saint-Thibéry et Bessan, sont très contents. 1.200 à 1.300 auditeurs ont assisté à ces conférences. Bonne propagande. Et nulle part de contradiction.

A Agde. — Mardi 7 mai, petite ville de 10.000 habitants. Port de pêche. Pas de camarades français. Et c'est bien regrettable. Un bureau constitué au hasard, par des communistes. L'exposé est écouté avec beaucoup d'attention. Un bolcheviste veut que je lui fasse mon impression sur la Russie. Je la lui dis, et naturellement ma réponse n'a pas l'heur de lui plaire. Il reprend la parole pour répéter la même et sempiternelle question. Il faut des chefs, il faut des maîtres. Une espèce de socialiste vient dire que si j'étais millionnaire ou gros propriétaire, je ne donnerais pas ma fortune. Hé ! nous ne demandons pas aux riches d'abandonner leurs richesses. Nous n'entretenons pas de ces illusions. C'est aux pauvres à les reprendre. Je réponds aux communistes et au socialiste. Il faut se répéter constamment. Un gamin, qui est allé en Russie, vient nous en parler. Mais au lieu de nous décrire le paradis bolcheviste, il parle de Makno, de Lazarevitch, des anarchistes dont sept sont francs-maçons sur dix, etc... Il a vu tout cela en Russie !

Discussion stupide. Venus un certain nombre, les bolchevistes font du tapage. Comme il est plus de minuit, je ramène le calme en répétant et en me répétant une troisième fois, puis demande à l'auditoire de juger entre une conception, reposant sur la calomnie et l'exposé d'une conception sociale. Les 250 auditeurs se sont retirés assez satisfaits.

Nous n'avons pas eu plus de monde, m'a-t-on expliqué, parce que le maire, heureux d'être réélu, organise pendant toute la

semaine des concerts, défilés en musique et bals.

A Béziers. — Mercredi, 8 mai. Il fait un temps horrible. Il pleut toute la soirée. Les habitants de ce climat privilégié n'aiment pas la pluie. Nous réunissons à peu près 500 auditeurs. L'exposé s'est déroulé dans le plus parfait des calmes. On dit que les Méridionaux sont exubérants ! Pas de contradiction. Belle réunion dans son ensemble. Les copains vendent pas mal de brochures.

G. BASTIEN.

LES ARTS

GYULA ZILZER

Chez Linton, 30, rue Feydeau, Gyula Zilzer expose une série de dessins d'une remarquable facture, inspirés de la vie humble et quotidienne des ouvriers et des paysans.

Ces compositions ne sont pas, comme celles de tant de peintres ou de dessinateurs en vogue, faites de chic ; Zilzer s'est, lui-même, documenté sur place. Des mois durant, il a vécu, travaillé avec les bûcherons du Morvan, les pêcheurs de Douarnenez.

Avec une foi sincère et un rare sens critique il a définitivement fixé sur l'alta leurs travaux et leurs récréations : longues fumées du soir dans les petits bûches du port ou causeries dans les cabarets morvandaux devant un pichet de vin aigre. Il n'a pas voulu faire de l'art pour l'art ou contenter le snobisme d'une certaine clientèle mais voir et représenter les menus faits de la vie laborieuse, en exprimer la grandeur pathétique et la beauté.

Il y eut un jour où pour savoir ce qu'était l'enseignement artistique officiel, Zilzer entra dans une « académie ». On l'en expulsa bientôt sous le prétexte qu'il n'avait pas de talent puisqu'il se refusait à adopter les clichés en honneur. Avec humour, il se vengea en publiant son Caléidoscope, album de dessins synthétisant l'asservissement des masses prolétariennes par l'industrialisation et même de la pensée. Nos revues Action et Vega le reproduisent et les rendent ainsi plus populaires. Et le succès vint récompenser ses efforts persévérants lorsqu'avec Georg Gross et Franz Masereel il exposa chez Bernheim un ensemble d'œuvres d'habileté, d'une manière catégorique, que, contrairement aux assertions d'un certain Camille Maclair, seagénéralisait rationnant, il existe encore des hommes de talent.

D. M.

COMITE MAKNO

Pour donner suite à l'appel lancé le mois dernier en faveur de Makno, les signataires étaient convoqués à une réunion lundi dernier. Des camarades absents de Paris ou empêchés s'étaient fait excuser. Assistait à la réunion : Wetzel, Coudere, Haussard, Lecoln, l'Aucier et Nadaud.

Après un examen des résultats obtenus depuis l'appel, il est décidé de donner publication dans le prochain numéro du « Libertaire » des souscriptions reçues : souscriptions à caractère périodique et souscriptions facultatives ainsi que le détail des dépenses effectuées pour le lancement de cet appel.

Il faut noter que l'aide apportée à Makno, si nous en jugeons par les circonstances actuelles, devra être soutenue. Nous nous sommes adressés aux camarades anarchistes du monde entier et, d'ici quelques jours, nous serons en mesure de donner les résultats plus complets de notre appel.

Nous avons voulu déjà mettre nos amis au courant de notre besogne et nous donnerons régulièrement connaissance à ceux qui s'intéressent à Makno de tout ce que nous aurons fait.

A l'avenir, la correspondance devra être adressée à Nadaud, secrétaire du Comité, 72, rue des Prairies, et les fonds à Coudere, trésorier, 101, rue de Charonne, Paris.

DISCUTONS

Vers des réalisations

Le camarade Tricheux, signalait dernièrement dans deux articles, les raisons pour lesquelles le mouvement anarchiste allait en décroissant au lieu de s'intensifier.

Réaliser, nous disait-il, voilà le but vers lequel doivent tendre dorénavant tous nos efforts. Je suis entièrement de son avis et il est à souhaiter que les groupes se pénétrant de ces vérités et que comme à Toulouse on laisse de côté les débats nettement théoriques pour s'organiser sérieusement sur le plan pratique.

Parmi les divers mouvements sociaux où notre activité gagnerait à se dépenser le coopératisme m'apparaît comme étant l'un des plus intéressants et des plus utiles à la fois.

Nous savons fort bien que tel qu'il est pratiqué actuellement le coopératisme subit, comme d'ailleurs la plupart des mouvements sociaux, l'immixtion d'éléments parasites qui sont venus se greffer sur lui et dénaturer complètement son action. Mais, comme le fait remarquer avec tant d'à-propos Bastien dans sa brochure : *Anarchisme Coopération*, ce n'est pas la une raison suffisante pour le condamner à priori, car en ce cas l'on pourrait agir de même manière à l'égard de tous les mouvements, tous ayant eu à subir l'emprise des arrivistes, politiciens ou autres profiteurs sociaux.

Il entre, dans la question sociale, de multiples éléments qui, s'ils s'enchaînent sous indubitablement, n'en sont pas moins divers et demandent à être étudiés et approfondis séparément.

Lorsqu'on discute par exemple des questions économiques, il convient de se tenir rigoureusement sur ce terrain et de ne pas faire entrer en jeu des éléments abstraits, purement sentimentaux ou métaphysiques.

La coopération étant un des éléments de la question économique, c'est donc strictement à cet égard qu'il convient de l'étudier afin d'arriver à des conclusions claires et précises.

La coopération a pour but d'associer, grouper des individus ayant des intérêts communs, pour chercher les meilleurs moyens de satisfaire ces intérêts.

Est-ce là une conception utopique ? Avons-nous besoin d'attendre l'instauration d'une société future plus ou moins lointaine et problématique pour y arriver ?

Non, les formes actuelles de la société nous permettent déjà dans une certaine mesure d'y accéder. Je sais que ces propositions feront sourire les intégraux, ceux qui prétendent qu'il faut tout ou rien, à qui les expériences vaines n'ont rien appris. Laissons donc de côté les intransigeants et essayons, dans la mesure où nous le permettront les institutions actuelles, d'améliorer notre sort.

Il s'agit de savoir si l'organisation coopérative de la société est en harmonie avec notre idéal social.

Je réponds sans hésitation, oui. La Coopération, comme je le disais plus haut, a pour but d'associer les individus ayant des besoins ou des intérêts communs afin de rechercher la satisfaction de ses besoins et ceci en dehors de toute ingérence extérieure : patron, État, commerce, etc. Donc, les coopérateurs s'organisent librement, n'ont de compte à rendre qu'à eux-mêmes, de leur gestion.

Seul celui qui produit ou joue un rôle utile, a place dans l'association. De ce fait abolition de l'exploitation de la majorité par la minorité ; donc suppression du patronat.

Croyez-vous camarades, que si les efforts qui depuis des siècles sont dépensés en pure perte par les militants, avaient été tendus vers des réalisations de ce genre, nous en serions encore où nous sommes aujourd'hui ?

Je ne le crois pas. Mais comme dit le proverbe il n'est jamais trop tard pour bien faire. A nous de savoir le comprendre.

Réaliser dans un milieu réfractaire une partie, si maigre soit-elle de ses conceptions, est une attitude bien plus révolu-

LE 1^{er} MAI DANS LES GEOLES BULGARES

Un appel des emprisonnés de Sliven

Malgré la jérocité avec laquelle le sanglant Liapcheff réprime toute tentative de propagande anarchiste en Bulgarie, nos camarades n'en continuent pas moins leur courageuse agitation. Nous en avons encore un exemple par les passages que nous publions ci-dessous et qui sont extraits d'un appel adressé, à l'occasion du Premier Mai, par les détenus anarchistes de la prison départementale de Sliven à leurs camarades en liberté. Cet appel, écrit et détruit à plusieurs reprises par ses auteurs afin qu'il ne tombât pas aux mains des gardes-chiourmes, vient seulement de nous parvenir. Nous l'insérons, bien qu'il ne soit plus d'actualité, parce qu'il montre d'une façon frappante que les sévices et les tortures dont sont victimes nos camarades bulgares, loin d'abattre leur courage, ne font que renforcer leur volonté de lutte et leurs convictions anarchistes.

Le Premier Mai, tous les parias et exploités du monde ont coutume de quitter mines et usines pour descendre en masses compactes dans les rues. Cette manifestation grandiose se réalise sur une telle échelle qu'il n'est pas un pays qui ne soit touché par ce grand élan du prolétariat vers sa libération.

Il ne s'agit pas d'une fête ordinaire. C'est un jour dont la signification universelle est de manifester la force régénératrice et renouveau de la classe ouvrière et son désir de transformation sociale. Pour des millions de prolétaires, c'est une date unique, à la fois de consolation et de lumière dans leur vie sans joie : date où ils s'en vont manifester devant leurs tyrans séculaires, leur conscience de classe et leur force révolutionnaire organisée.

En ce Premier Mai 1929, où, pour la quarantième fois, résonnera le cri de révolte de ceux qui représentent l'unique force de la société, en ce jour qui appartient à la Révolution et au Travail, jour de la douleur universelle et de la solidarité ouvrière mondiale, il ne nous est pas permis d'être parmi vous. Les grilles de fer et les hautes murailles dont nous entourons l'autorité ultra-réactionnaire du fascisme bulgare, nous empêchent de prendre part à votre lutte. Mais n'allez surtout pas croire que nous

avons oublié notre devoir révolutionnaire et notre idéal d'une société meilleure. L'égalité économique, la liberté, l'amour entre les individus, les relations fraternelles entre les peuples, tel est toujours l'idée qui nous éclaire avec d'autant plus de force que sont pénibles et dures les conditions qui nous sont infligées.

Nous ne voulons pas rester silencieux en un tel jour ; que du fond de nos geôles tentent jusqu'à vous cet appel ardent : hissez haut, le Premier Mai, le drapeau de l'anarchie qui symbolise la douleur profonde et séculaire des masses laborieuses succombant sous le joug terrible de la réaction capitaliste. En pensée, nous manifesterons à vos côtés, sous ces drapeaux derrière lesquels la classe ouvrière, ayant enfin acquis la conscience de ses intérêts propres, a commencé l'histoire de son émancipation et a déjà mené de grandes luttes, riches en exemples héroïques. Nous enverrons notre salut aux légions noires du travail et notre protestation énergique contre la vague de réaction mondiale.

Entièrement solidaires des mots d'ordres avec lesquels vous allez au combat, nous faisons appel aux camarades anarchistes de tous les pays pour que le Premier Mai ils s'engagent à lutter :

Pour l'abolition de la politique inhumaine de répression et de vengeance qu'est le fascisme ;

Pour l'amnistie immédiate et totale en faveur de tous les détenus et émigrés politiques ;

Pour l'abolition de la sanguinaire loi « pour la défense de l'Etat » ;

Pour la liberté politique en Bulgarie et dans le monde entier.

En ce Premier Mai, journée traditionnelle de lutte anarchiste, nous saluons toutes les victimes de la réaction mondiale, tous ceux, connus ou inconnus, qui sont emprisonnés pour l'anarchie : en Italie, en Russie, dans les Balkans, en Espagne, etc.

Vive le Premier Mai, jour du Travail.

Vive le mouvement émancipateur des anarchistes du monde entier.

Signé de tous les emprisonnés politiques anarchistes-communistes de la prison départementale de Sliven (Bulgarie), le 26 avril 1929.

tages également appréciables, l'un moral, l'autre matériel.

Moralement, par une plus grande liberté, suppression du patron ou de ses valets continuellement à vous épie. De plus l'ouvrier à la solde d'un maître est continuellement sur le qui-vive, observe tous ses mouvements, craint d'adhérer au syndicat de peur de déplaire à l'employeur et de se voir jeter à la porte.

Matériellement, en supprimant le patron les bénéfices que celui-ci retirait de son effort, le coopérateur se les voit attribuer, déchargé de la contrainte administrative la coopérative s'organise dans de meilleures conditions d'où nouvel avantage pour le coopérateur.

L'on pourrait de la sorte multiplier les exemples qui militent en faveur de la coopération, mais cela dépasserait par trop le cadre de cet exposé.

J'ai voulu essayer de démontrer les avantages que représentent pour nous l'étude de ces questions et si j'ai pu réussir je suis convaincu que le mouvement libertaire y gagnera.

Je conseille vivement aux camarades que la question intéresse de lire l'étude de G. Bastien, ils y trouveront des indications très utiles.

JACQUES LAURENT.

CERCLE D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION

A l'Indépendance, 48, rue Duhamel (18^e),
Jeudi 30 mai, à 21 heures

LES COOPERATIVES AGRICOLES ET DE MAIN-D'ŒUVRE
par G. Goujon.

le désastre de Tannenberg. — simple échec local dirent alors les officiels. — marquait la défaite de la Russie, tout le reste ne devant plus être que convulsions désespérées.

Si cet homme pouvait avoir un égal parmi ceux qui s'en vont, chargés de la juste exécution des peuples, il faudrait le comparer au fantôme fardé de Sedan, aventurier harnaché qui peut faire pendant aux égypticiens trop fameux Souverains, et que Napoléon III adressait à l'impératrice, le soir de la défaite du V^e corps, à Beaumont :

Carignan, 30 août, 5 heures du soir.

Il y a encore eu un engagement, aujourd'hui. Je suis resté à cheval assez longtemps.

Faut-il donc croire que tout dirigeant, sur les marches du pouvoir, perd automatiquement son sens moral ?

Quelque trente mois plus tard, l'Angleterre imposa son ancien agent, Clemenceau, comme premier ministre, au Président Poincaré désemparé. Si l'on doutait encore de son rôle, il ne faudrait point se souvenir que, lors de l'occupation de l'Égypte, bouloir des Indes, par les Anglais, Clemenceau monta à la tribune pour s'opposer au débarquement de nos troupes, pour concurrencer avec celles d'Albion, coopération projetée par le Cabinet au pouvoir, et qui nous eût placé au Caire sur le pied de parité avec la Grande-Bretagne.

Au cours des trois dernières années, il avait persillé avec rage son ennemi Poincaré, le criblant de plus de traits acérés, de flèches aigües, que ne l'avait été saint Sébastien dans son martyre. Mais sur l'invitation du Cabinet de Saint-James, Poincaré s'était aussitôt incliné, l'échine au

ras du plancher. Par la suite, cet ami de Bolo ne devait-il pas s'incliner de même sous l'éloquence vengeresse de Moro-Giafari qui, en pleine audience du Conseil de guerre, le convainquit d'être un faussaire, ce qui emporta l'acquiescement de Charles Humbert, son client ?

En 1917, ses responsabilités étaient si lourdes que la débâcle, c'était pour lui les fossés de Vincennes. Le cœur plein de fiel, mais la bouche souriante, il consentit à embrasser Clemenceau.

Mais Clemenceau, l'ancien complice de Cornélius Hertz, était d'humeur capricieuse. Féroce misanthrope, son humeur fantasque et atrabilaire le poussait, parfois, à trahir toutes les causes comme tous ses amis et même ses proches, pour le plaisir de faire un mot cruel. Avec lui, l'Angleterre était loin d'être pleinement rassurée, bien que ce fut un des meilleurs manœuvriers de la cavalerie de Saint-Gorges. Aussi, pour plus de sûreté, le doublet-elle de Tardieu, autre agent secret à sa dévotion.

A propos de celui-ci, si le grand public, dans sa courte mémoire, a perdu le souvenir de l'affaire Bernard-Maimon, l'histoire contemporaine est là, qui l'a enregistré. Le journaliste qu'était alors M. André Tardieu, neveu de Waldeck-Rousseau, ancien secrétaire d'ambassade, par nepotisme, détenait la rubrique de la politique extérieure du Temps, grand journal anglophile. Par ses acointances, les projets des ministres n'avaient rien de secret pour lui. Mouche du coche de l'Etat, ses articles, aux yeux des chancelleries étrangères, paraissaient inspirés par le Quai d'Orsay.

C'est la conduite d'André Tardieu, en cette affaire Bernard-Maimon, qui nous dévoile un des facteurs de la guerre mondiale qui devait éclater quelques années plus tard. En effet, défendant l'accès des Indes par voie de terre, l'Angleterre s'ef-

forçait de faire avorter le projet allemand de Constantinople à Bagdad. Elle lançait, elle, le projet d'une voie ferrée de Homs, en Syrie, à Bagdad.

Le conseil d'administration de cette entreprise de flibuste britannique comprenait : Sir Babington Smith, créature de Sir Ernest Cassel, ancien banquier d'Edouard VII, Chérif Pacha, l'homme du sultan rouge, Abdul-Hamid et... M. ANDRÉ TARDIEU.

Ce dernier, pour la réussite de cette affaire aussi juteuse pour lui que ses anciennes affaires congolaises, sollicita l'appui du gouvernement français. Stéphane Pichon, alors ministre des Affaires étrangères, ouvrit sur cette histoire, lourde de conséquences diplomatiques, les gros yeux ronds qui, dans la Carrière, l'ont fait surnommer Stéphane la Chouette. Il hésita, tergiversa. Aussitôt, le Temps prend position contre lui.

Pour appuyer l'offensive, le propre associé de Tardieu, dans le Homs-Bagdad, c'est-à-dire le louche levantin Bernard-Maimon, fait voler des documents au quai d'Orsay. Le cambriolage est opéré par un sieur Rouet, créature de Tardieu, que celui-ci a fait entrer, sans aucun titre, comme dans l'ancienne maison Talleyrand. Quelques jours après, la teneur des papiers secrets est publiée par la presse londonienne.

Automatiquement, la finance française, travaillée par sa complice, la finance anglaise, refuse de prendre l'émission de l'emprunt russe de 1 milliard 200 millions, déjà annoncé par tous les quotidiens de Paris, à la solde de Raffalovitch. Dans un coup d'humeur, notre « cher allié », le tzar, dépit, retire de Pologne ses troupes de couverture, livrant ainsi aux Allemands les accès immédiats de son empire. Jaurès dénonce vainement le fait à la Chambre et, en réponse à ses inquiétudes, n'obtient que des paroles émollientes.

Cependant le vol des documents a fait scandale. Le levantin Bernard-Maimon et

le jeune Rouet, les deux comparses, sont arrêtés et bientôt condamnés en correctionnelle. Mais Tardieu, l'auteur principal, l'homme de la Ngoko Sangha, est indemne, une fois de plus.

Cette affaire Bernard-Maimon-Rouet, est de tous points identique à l'affaire Delaplanche de Nobel, laquelle actuellement pendante à l'instruction, sera étouffée, elle aussi, dans la mesure du possible, car elle couvre, cette fois, non pas un chantage anglais, mais bien un chantage américain, destiné à nous faire payer les 174 milliards de dettes dont le Shylock transatlantique exige le règlement.

André Tardieu, énigmatique personnage dont l'Angleterre tirait tous les fils dorés, contribua aux côtés de Clemenceau, à faire signer le traité de Versailles, dans une cave, hors du contrôle de l'opinion. Régent de France pour le compte de *Greatest Britain*, le Tigre faisait siffler la cravache à la tribune à la moindre velléité d'indépendance des parlementaires. Tardieu faisait souflement les intrigues profitables à Albion, lui passait sous le manteau diplomatique les cotons, les frets, les pétroles.

Le traité de Versailles enfin paraphé, l'Angleterre nous laissa tomber. Lloyd George n'exécuta qu'un seul des contrats qui le liaient avec nous : celui passé avec Poincaré pour ne pas ouvrir le procès de Guillaume II, qui aurait entraîné automatiquement celui du complice élyséen d'Isvolsky. Il nous combattit même à l'aprem. Londres commença contre nous la guerre des changes, et la livre cascada jusqu'à 250. Notre ruine était virtuellement consommée !

Aujourd'hui, nous retrouvons André Tardieu au pouvoir, auprès de Poincaré. Pour quels buts inavouables ? Nous le verrons par la suite.

Faut-il, à côté de ces événements formidables, évoquer un petit fait qui ne man-

que pas de savoir ? Ministre des Travaux Publics, M. André Tardieu refusa aux mutilés d'avant-guerre la carte de circulation sur les chemins de fer que leur avait accordé un vote du Parlement. Il se débarrassa d'eux par une palinodie. Pouvait-il contraindre les grands réseaux à observer les lois et à délivrer ladite carte à ceux qui y avaient tous les droits, alors qu'il venait d'obtenir d'eux une carte de circulation gratuite en première classe pour Mme Tardieu qui, elle, n'y avait aucun droit ?

Préparons nos poches Sans aucun doute, nous allons bientôt payer d'une nouvelle et prochaine augmentation des tarifs de chemin de fer cette gracieuseté des Compagnies envers M. André Tardieu.

On sait ce que fut la dictature Clemenceau, qui ressuscita les temps d'arras et de la grande curée du Directoire. Son coadjuteur, le juif Rothschild, était fils d'un petit tailleur du quartier Lafayette, lui-même retournait la veste de son patron jacobin en faveur des partis de réaction retournait les pantalons, alors que tion. Mélange de Vidocq et de Robert Macaire, dès son entrée à la rue Saint-Dominique, il avait lâché un vol de grand charognards qui dépeçaient la nation toute vive.

Qu'importait à Poincaré ! Réfugié dans l'irresponsabilité ministérielle, alors que, jusque-là, il avait toujours imposé ses décisions, un pacte tacite était intervenu entre le Tigre et lui. Il tenait celui-ci par les dossiers de la Sureté générale, mis en lieu sûr, mais Clemenceau le tenait par les dossiers d'avant-guerre. Donnant, donnant on déposait, tout au moins en apparence, les haines réciproques : on se baisait même sur la bouche en public.

(A suivre).

TRIBUNE SYNDICALE

Le problème de l'Ecole unique et le Syndicalisme (1)

Notre but, en écrivant ce dernier article sur l'Ecole Unique, est d'opposer aux thèses de la C. G. T. et de la C. G. T. U. les solutions que nous suggère notre conception syndicaliste.

Nous avons, en effet, la conviction très nette que les propositions apportées par les deux organisations syndicales sont insuffisantes. Celles de la Fédération confédérée, contre lesquelles s'élèvent à juste titre les unitaires, consistent en somme dans une extension et un perfectionnement du système des bourses. A supposer même que les critiques qu'en ont faites les unitaires ne soient pas fondées et que cette Ecole Unique permette aux enfants du peuple d'accéder vraiment à l'Enseignement supérieur, demandons-nous s'il en résulterait un progrès social certain... Nous ne le croyons pas. L'analyse syndicaliste va ici beaucoup plus loin que celle des syndiqués qui ne voient que l'aspect pédagogique de la question sans s'arrêter devant ce que nous considérons comme un danger redoutable, nous voulons parler du renforcement du pouvoir de l'Etat qui se verrait conférer ainsi le privilège exorbitant de décider sans appel sur l'orientation des élèves par le moyen d'exams de sélection dont il aurait le contrôle. Comme syndicalistes, comme anti-autoritaires, considérant que le mal réside précisément dans l'existence de cet Etat que nous voulons détruire, nous ne pouvons que nous opposer à un pareil système qui aboutirait en fin de compte à une espèce de régime de castes, non pas, sans doute, héréditaires comme dans l'Inde, mais non moins strictement hiérarchisés et accusant finalement la distinction entre la classe des travailleurs manuels et travailleurs intellectuels ; ceux-ci, les élus, ayant seuls le droit à l'instruction et plus tard aux profits inhérents aux situations dites supérieures ; ceux-là, les réprouvés, n'ayant pas eu la grâce, se voyant confinés dans l'ignorance, les emplois subalternes et la pauvreté.

Aujourd'hui déjà, nous nous plaignons justement de cette toute-puissance du diplôme d'Etat, de ce *dignus intrare* à la conquête duquel tant de jeunes gens s'épuisent ; nous regrettons de voir se creuser toujours plus profondément le fossé qui sépare l'enseignement primaire de l'enseignement secondaire, le second conduisant seul à ce certificat d'origine qu'est le baccalauréat. Qui ne se rend compte, en effet, des dangers d'une telle organisation ? Nous voyons, d'une part, l'Ecole primaire qui doit former avant tout des citoyens respectueux et obéissants, non des travailleurs intelligents et libres, et qui, n'étant qu'une antichambre de l'usine, n'a d'autre ambition que de donner à l'enfant le rudiment d'instruction générale strictement nécessaire à l'exercice d'un métier qui en réclame de moins en moins. Nous voyons, d'autre part, la lycée qui, lui, donne l'accès au monde de la science considéré non pas dans ses rapports avec le travail social, avec la production, mais envisagée en elle-même, comme une culture.

Le latin, dont nous ne dirons jamais assez de mal, est le type de cet enseignement de classe ne visant qu'à assouplir l'intelligence et ignorant le travail à la fois comme moyen et comme but. N'a-t-on pas réussi, afin d'en relever le prestige, à le doter d'une espèce de caractère sacré, magique, qui fait qu'aujourd'hui encore le pauvre hère tire une révérence devant le clerc « qui a fait du latin », comme si cette étude constituait un véritable baptême hors duquel il n'est point de salut bourgeois ?

Si nous critiquons un pareil système qui aboutit à aggraver l'inégalité sociale ; si nous souffrons de voir qu'aujourd'hui la conquête d'un diplôme et, partant, le choix d'une carrière, est affaire, non de vocation ou d'aptitude, mais de fortune, quelle doit être notre défiance à l'égard d'un projet qui voudrait conférer à l'Etat le monopole exclusif de l'enseignement et constituerait une dictature odieuse de mandarins. La pensée que quelques enfants, issus du prolétariat, réussiraient à briser le cercle infernal où leur origine les destinait ne suffirait pas à nous faire oublier notre idéal de collaboration contractuelle et égalitaire.

Ce vice fondamental de notre système scolaire, Proudhon, dont on remarque toujours la présence aux avenues de la pensée prolétarienne, Proudhon, enfant du peuple et autodidacte, l'avait déjà observé. Il avait montré que l'Ecole semblait n'avoir d'autre objet que de renforcer l'inégalité sociale par une éducation qui aboutit, en fin de compte, à la formation de deux classes, « une, supérieure, qui pense, jouit et commande ; l'autre, inférieure, qui sert et s'abandonne ». Par ailleurs, les effets du « travail parcellaire » conduisant à une mécanisation de l'ouvrier, accomplissant toujours le même geste sans faire appel à son esprit d'invention et d'initiative, ne lui avaient pas non plus échappé. C'est pour répondre à ces deux ordres de préoccupations qu'à la fin de sa vie, dans deux ouvrages célèbres, il s'était efforcé de résoudre le problème de l'éducation populaire.

C'est à Proudhon que revient l'honneur d'avoir conçu cette grande idée qui doit présider à l'éducation de l'école de demain, la seule école qui se fonde en raison et en justice, l'Ecole unique par excellence, nous voulons parler de l'Ecole du Travail.

Qu'est-ce donc que cette Ecole du Travail ?

Ce doit être avant tout un atelier. On y travaille d'abord de ses mains. On y apprend un métier, mais non pas superficiellement et en dilettante, mais complètement, dans tous ses détails et dans tous ses aspects.

Sans doute en est-il qui s'étonneront devant une pareille organisation qui semble ne tenir aucun compte des nécessités de la science moderne où la spécialisation triom-

phe dans la recherche de pure théorie. Or — et c'est là le point capital — Proudhon conteste justement l'efficacité de telles méthodes de travail qui isolent le savant en le laissant sans contact avec les choses... Les sciences ne sont-elles pas nées de l'observation et du travail de la matière ? La géométrie n'est-elle pas fille de l'arpentage, par exemple ? A vouloir accentuer le divorce entre la science « pure » et la réalité concrète n'arrivera-t-on pas à ressusciter cet enseignement scolastique qu'on dispensait au moyen âge dans ces facultés où l'on dissertait sur les propriétés de la matière, sans connaître la matière, où toute observation de la nature était bannie, où l'on se posait d'absurdes problèmes pour avoir la gloire de les résoudre au bruit des disputes opposant de bavards théologiens.

L'exemple de nos grandes écoles scientifiques, de l'Ecole Polytechnique en particulier, serait à signaler ici. On s'est plaint bien souvent de l'incapacité absolue où se trouvent ses élèves de s'adapter aux exigences du concret. Même s'ils ont, après de longues années d'études abstraites, connu la discipline d'une école d'application, il reste chez la plupart d'entre eux une inaptitude et une répugnance à envisager et à comprendre le fait de réalité qui se joue des calculs et qui est rebelle à la mise en équation. Les bêtes d'une polytechnique qu'un hasard a placés à la tête d'un service actif d'une industrie quelconque sont du ressort de l'anecdote ; elles expliquent que le plus grand nombre de ces jeunes gens, après quelques expériences malheureuses, s'en vont échouer dans quelque service administratif ou commercial.

Pour éviter de si fâcheux errements, que faut-il ? Il faut, nous dit Proudhon, que l'Ecole du Travail réunisse l'abstrait et le concret, la science pure et le travail manuel. La pensée spéculative naîtra du travail et se fortifiera par le travail ; ensuite elle retournera au travail qui deviendra ainsi source et objet de l'intelligence.

Or, et c'est là justement le noeud de la question, le travail divisé est impropre à cette démarche. C'est là une constatation qu'on ne saurait éviter pas plus qu'on ne saurait revenir aux formes périmées de la production, à l'artisanat, par exemple. Il s'agit donc d'adapter cette exigence de notre temps aux enseignements de l'Ecole. Proudhon croit avoir résolu cette question en proposant ce qu'il appelle la « Polytechnie de l'Apprentissage » (*La Justice dans la Révolution*). L'Ecole-Atelier ne doit pas, en effet, se contenter d'enseigner une spécialité ; mais elle doit donner à l'apprenti une idée complète de son métier... « au lieu de se renfermer dans une spécialité étroite, l'éducation professionnelle comprend une série de travaux qui, par leur ensemble, tendent à faire de chaque élève un ouvrier complet » (*La Capacité Politique des Classes ouvrières*).

C'est autour de cette idée du métier, considérée comme base et moyen de culture que gravite toute la pensée proudhonienne touchant l'éducation. Entendons que Proudhon n'envisage ce métier ni comme une distraction hygiénique ni comme un simple gagne-pain. Allant en ce sens beaucoup plus loin que Rousseau, Proudhon considère que l'éducation par excellence, c'est l'éducation professionnelle. L'instruction comprendra donc l'apprentissage, indispensable propédeutique... « la séparation de l'enseignement littéraire et scientifique de l'apprentissage étant une chose mauvaise... » (*Idem*). A l'Ecole du Travail, on apprendra de ses mains, on gagnera sa vie, ce qui n'est pas affaire négligeable ; et puis, l'on continuera, selon ses goûts et ses forces jusqu'où l'on pourra, jusqu'aux sommets du savoir peut-être, ou bien, prenant un autre chemin, on deviendra un bon technicien, connaissant bien son métier et cherchant à le perfectionner par des améliorations de détail... Telle sera l'école de demain, « université vraiment universelle ».

Pour l'édification et le fonctionnement de cette Ecole du Travail, Proudhon attribue un rôle capital aux associations ouvrières. Il écrivait... « On comprend que les associations ouvrières sont appelées à jouer ici un rôle important. Mises en rapport avec le système d'instruction publique, elles deviennent à la fois foyers de production et foyers d'enseignement... les masses travailleuses sont en rapports quotidiens avec la jeune armée de l'agriculture et de l'industrie ; le travail et l'étude, si longtemps et si sottement isolés, se rapprochent enfin dans leur solidarité naturelle... » (*Idem*). Si Proudhon avait pu deviner l'importance des syndicats actuels, nul doute qu'il eût insisté sur ce point. Le contrôle de la production, vers lequel tendent les syndicats ouvriers ne saurait, en effet, s'exercer efficacement sans un contrôle de l'éducation. De plus en plus, comme l'annonce Proudhon, apparaîtra la nécessité d'une liaison étroite entre l'Ecole et le monde ouvrier.

Nous voudrions insister sur ce point. Il semble d'ailleurs que, dès aujourd'hui, un important progrès soit réalisé dans cette voie. L'entrée des instituteurs dans les syndicats, le caractère syndicaliste reconnu tout récemment aux élèves des Ecoles Normales inaugurent peut-être une ère de collaboration (qui malheureusement ne peut être que restreinte) entre pédagogues et ouvriers. Est-il besoin de souligner l'importance d'une pareille rencontre ? A cette occasion se posent sans doute d'importants problèmes. Celui de la rationalisation industrielle dans ses rapports avec l'éducation ne sera pas le moindre.

Peut-être sera-t-on heureux de trouver encore, chez Proudhon une réponse à cette angoissante question. Cette polytechnie de l'apprentissage dont nous avons esquissé plus haut les principes ne permettra-t-elle pas à l'ouvrier de saisir les divers « moments » de la production industrielle et par conséquent d'occuper plusieurs postes, successivement, dans l'usine dont il cessera d'être un rouage inconscient ? D'autres aménagements solliciteront l'at-

tention de ces assemblées ouvrières ; mais dès maintenant on peut dire que l'effort essentiel consistera à orienter l'éducation en vue de la production des valeurs *socialement utiles*. Ce sera l'œuvre de l'Ecole Unique du Travail contrôlée par le monde ouvrier ; on y verra l'effort manuel réhabilité par la connaissance complète d'un métier, quel qu'il soit, et qui constituera « la culture » de l'ouvrier comme celle de la physique, de la chimie et de l'histoire naturelle constitue « la culture du médecin ». Et c'est alors seulement que prendra toute sa signification la célèbre pensée de Jaurès : « L'essentiel, c'est de choisir un métier et de le bien faire ».

Sans doute, et ce sera notre conclusion, une telle transformation de l'Ecole suppose un bouleversement social. Les unitaires ont raison lorsqu'ils prétendent que le capitalisme possède, présentement, l'école dont il a besoin et qu'il n'en peut pas accepter une autre. Et voilà pourquoi, à propos de l'Ecole Unique se trouve posé une fois de plus le problème social tout entier. Croire ou espérer que la bourgeoisie comprendra la nécessité d'une réorganisation de l'Ecole et qu'elle procédera elle-même aux réformes exigées par les conditions économiques actuelles et par la volonté de vivre du prolétariat, c'est se tromper lourdement.

S'il nous est donc permis de prévoir ce que seront ces « superstructures » de l'édifice social de demain, s'il nous plaît même, comme syndicalistes, de travailler à en établir les bases fragiles qui constitueront peut-être le schéma ou l'embryon de l'école rénovée, nous ne croyons pas possible pour autant de faire l'économie d'une révolution. Nous en proclamons, au contraire, la nécessité parce que nous savons que c'est par la violence seule que nous arracherons à la bourgeoisie les privilèges qu'elle détient...

Nous irons plus loin ; nous dirons qu'il n'y a pas seulement nécessité révolutionnaire, mais qu'il y a urgence révolutionnaire. Nous constatons, en effet, que s'aggrave de jour en jour la situation de l'enfance prolétarienne, parce que l'Etat, après avoir créé et soutenu l'école publique dans un moment où les progrès industriels la rendaient nécessaire, se désintéresse aujourd'hui de son œuvre de telle sorte que se constitue peu à peu une « race des pauvres » vouée à la misère physiologique et intellectuelle. Le temps presse donc... Chaque jour perdu est une souffrance qui s'ajoute à la peine des humbles et qui nous fait désirer davantage que s'accomplisse l'œuvre émancipatrice. Si cependant l'heure tardait, afin qu'on ne nous accuse pas de négliger toute possibilité actuelle d'amélioration, nous opposerions un programme de revendications immédiates au mensonge de l'Ecole Unique bourgeoise : nous rappellerions l'Etat au respect de sa propre égalité ; nous lui demanderions d'assurer la fréquentation scolaire faute de quoi continuera de s'accroître le nombre des illettrés, nous exigerions que l'obligation scolaire soit prévue jusqu'à quinze ans, nous réclamerions enfin pour les syndicats ouvriers le droit d'intervenir dans l'élaboration des programmes d'enseignement afin qu'ils y introduisent les dispositions les plus favorables aux intérêts moraux et matériels des travailleurs.

Ces quelques mesures que nous préconisons ne nous font pas illusion. Nous savons que longtemps encore l'école pauvre ne sera « qu'un jeune serf, dressé pour la servitude au mieux des intérêts et de la sécurité des classes supérieures » (*Idem*) et c'est pourquoi nous répétons en terminant ce que nous écrivions plus haut : c'est après que nous aurons jeté bas la vieille bâtisse bourgeoise que nous pourrons commencer l'œuvre pédagogique des syndicats libres et des communes libres.

DESFAUDAIS.

C. G. T. S. R. DOUX PAYS

Doux pays dirait Forain ! En effet, le pays de la Révolution de 93, la France des Droits de l'Homme qui vit naître Voltaire, E. Renan et qui abrita pendant une longue période de son existence J.-J. Rousseau, est un bien doux pays. Pays des arrestations préventives, où la liberté individuelle n'est plus qu'une simple expression, un souvenir, pays où le mensonge cléricol prend un droit supérieur et une autorité plus grande.

Doux pays en effet, livré à toute une bande d'écumeurs appartenant à tous les clans de la bourgeoisie profiteur et égoïste. Les principaux de ces écumeurs ne sont pas précisément ceux qui drainent la petite épargne et qui continuent inlassablement à cultiver les poires, mais ceux qui entreprennent et soumissionnent les grands travaux ou tout au moins les plus importants.

Ces soumissionnaires ou adjudicataires consentent souvent des cahiers qui vont au dessus de 50 %.

Comment, dira-t-on peuvent-ils s'en retirer avec de si beaux bénéfices ? La chose est bien simple : 1° l'écumeur se sert le plus souvent de vieux matériaux et de marchandises de qualité douteuse ; 2° l'écumeur confie ses travaux à des tâcherons, l'on sait que ces derniers ont la triste renommée de faire surproduire les ouvriers qu'ils occupent.

Bien souvent pour donner le change, le tâcheron se cache sous le couvert du chef de chantier et ni vu ni connu, le tour est joué, personne ne se doute que la pieuvre est sur les lieux.

Comme il faut surproduire les malfaçons, souvent fois criminelles, sont d'un usage courant.

Pourtout où ces écumeurs ont opéré, ils ont laissé des traces indélébiles de sabotage que soit ciment, plâtre, pierre de taille, couverture, etc.

Cependant que la loi de 48 interdit le tâcheron, un décret le rétablit sous la forme de liberté de travail... Les salaires sont de famine, les journées de labeur sont longues, les gens sont exténués, cependant que le gros écumeur se frotte les mains d'aise.

Les gens ne peuvent manger à leur faim tout en produisant, les denrées de première nécessité sont hors de prix, les logements quand il y en a de disponibles, ne sont que taudis loués aux prix forts.

Pour les gens du bâtiment cette situation n'a que trop duré, il serait temps qu'ils se débarrassent des politiciens (autres écumeurs) qui ont semé dans leurs rangs la division et la haine.

A ce moment, il y aurait peut-être moyen de revendiquer notre droit à la vie et de frapper impitoyablement d'index le tâcheron.

Notre doux pays, celui de Voltaire, Rousseau,

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Lecture de la correspondance. — Un camarade emprisonné à Saint-Brieuc demande différents renseignements. Le Comité de Brest sera saisi pour assurer sa défense ?

Un meeting en faveur des persécutés en Bulgarie sera organisé sous l'égide de l'U.A.C. et du Comité de Défense sociale.

La C.A. règle ensuite les questions diverses.

PARIS-BANLIEUE

Ve 6^e, 43^e, 14^e. — Réunion tous les mardis soirs à 20 h. 30 maison Barret, 10, rue de l'Arbalète. Le mardi 28 mai une conférence sera organisée avec le concours de Salvator. Le mardi 4 juin causerie par J. M. Espéranto sur l'utilité d'une langue internationale. Les lecteurs du « Libéraire » sont cordialement invités à nos réunions hebdomadaires.

Groupe des 11^e et 12^e. — Le groupe se réunit tous les mardis à 20 h. 30, 159, faubourg Saint-Antoine, salle du fond. Les sympathisants et lecteurs du « Libéraire » sont cordialement invités.

Groupe des 47^e et 48^e. — Réunion tous les mardis soirs, à 20 h. 30, à l'Indépendance, 48, rue Duhamel (18^e). Mardi prochain 21 mai, discussion sur les assurances sociales en vue de la prochaine assemblée d'information.

Groupe d'Antony, Bourg-la-Reine. — Assemblée générale dimanche 19 mai à 10 heures du matin, salle du Café de l'Espérance, 80, Grande-Rue, Bourg-la-Reine.

Ordre du jour : réorganisation du groupe. Appel est fait aux sympathisants et aux anciens membres du groupe.

Groupe de Bezons. — Réunion du groupe le dimanche 19 mai, à 14 h. 30, salle Demarquet, Grande-Rue, à Carrières-sur-Seine.

Le Groupe Régional. — Réunion du Groupe Libéraire de Saint-Denis. — Réunion vendredi 17 mai, à 20 h. 30 local habituel.

PROVINCE

Fédération du Languedoc. — Après la tournée de conférences que donne en ce moment le camarade Bastien, ce ne sera pas le moment de se reposer ; il est donc temps de penser à orga-

etc., ne doit plus être le pays des Loucheur, Tardieu et autres Châpelle.

Derrière les poichinelles de la politique, les travailleurs doivent s'unir à nouveau et régir.

La 13^e Région Fédérale.

DANS LE S. U. B.

Le Conseil général du S. U. B. aura lieu le jeudi 23 mai, à 18 heures, salle de Commission 4^e étage, Bourse du Travail, à cette réunion, il y aura la préparation de notre assemblée extraordinaire du 30 mai. Tous les copains doivent être présents.

Permanence du dimanche. — Dimanche 19 mai, Bourse fermée ; dimanche 26 mai, Matin : dimanche 26 juin, Cottin.

Monteurs en chauffage, fumistes en bâtiment, calorifères et aides. Réunion le mardi 21 mai, à 18 heures, salle de Commission, 1^{er} étage, Bourse du Travail.

Cimentiers, maçons d'art et aides. — L'Assemblée de la section du 12 mai, a décidé de faire une assemblée générale extraordinaire de la section, le dimanche 26 mai, à 9 heures du matin, Bourse du Travail.

Des questions très importantes, seront à l'ordre du jour. La présence de tous est indispensable.

Chambre Syndicale des Métallurgistes de la Seine. — Réunion du Conseil vendredi 17 mai, au siège, à 20 h. 30.

Permanence tous les samedis, de 15 à 18 h. au siège, bureau 21, 5^e étage, Bourse du Travail.

Le Secrétaire : Doussay.

Groupe Syndicaliste Intercoréatif de Carrières-sur-Seine. — Sous l'égide de ce groupe, une réunion se tint salle Demarquet, le 1^{er} mai.

Pour un début, les copains actifs, qui s'occupent de ce groupe, peuvent considérer cette réunion comme un succès.

En effet, la salle était pleine, c'est-à-dire une soixantaine de copains assistaient à la réunion ce qui n'est pas mal pour un petit pays comme Carrières.

Le programme de la C. G. T. S. R. y fut amplement développé, des questions furent posées, quelques camarades exposèrent leur point de vue, et de tout ceci il en ressortit que la C. G. T. S. R. suivait la bonne voie du syndicalisme révolutionnaire.

De bons camarades prirent l'engagement d'œuvrer pour renforcer l'organisation qui en dehors de tous les partis politiques mène le bon combat pour l'émancipation des travailleurs.

Nul doute que si les décisions prises sont mises en application, le groupe syndicaliste de Carrières fera de la bonne besogne, dans un coin où les politiciens détournent les ouvriers du bon chemin qui doit les libérer de tous leurs maîtres.

Pour le groupe syndicaliste de Carrières. — Boisson.

IMPRIMERIE SYNDICALE DE LENS

Assemblée générale de tous les sociétaires de l'Imprimerie d'avant-guerre qui existait à Lens (Pas-de-Calais), le

LUNDI 20 MAI, A 9 HEURES PRECISES DU MATIN

à la Maison du Peuple de Lens

ORDRE DU JOUR : LIQUIDATION DES DOMMAGES DE GUERRE

Sont invités les anciens adhérents de la Fédération Syndicale des Mineurs et anciens collaborateurs de l'imprimerie et du journal.

L'Administrateur : B. Broutchoux.

PETITE CORRESPONDANCE

Baffonné Toussaint. — Sommes d'accord.

Lejeune. — Abonnement se termine le 30 octobre 1929. Renouvellement suffisant.

Agrupacion Anarquista Revoluciónaria. — Pas reçu argent annoncé.

St-Henri. — Reçu règlement 100 journaux.

Ferrus Jean. — Reçu réabonnement.

niser la tournée que le camarade Huart doit effectuer.

Que les groupes situés depuis Lyon jusqu'à Agen et desirant de profiter de son passage écrivent sans retard au camarade Estève Louis, à Causan (Aude).

Sitôt en possession de toutes les réponses, une circulaire faisant connaître les détails d'organisation sera adressée à tous les groupes. — Les Secrétaires.

Lézignan. — Les amis et sympathisants de Lézignan et environs pourront se procurer « Le Libéraire » au bureau de tabac Laiffite, face au café des Sports.

Montpellier. — Groupe d'Etudes sociales. —

Afin de venir en aide au groupe qui a organisé avec ses faibles ressources 3 conférences dans le mois d'avril, les lecteurs du Libéraire se feront un devoir de verser leur obole, afin de continuer la propagande libéraire à Montpellier. Verser directement en venant au groupe ou envoyer l'argent à :

René Ghislain, 1 place, Saint-Jaumes, Montpellier. Chèque postal : 115-67, Montpellier.

Groupes d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Minimes. Appel aux sympathisants du « Libéraire ».

Groupe de Pénas. — Le groupe de Pénas, se réunit tous les dimanches matin, rue Anatole-France, n° 4, au fond de la cour, Librairie Journaux. Appel à tous les sympathisants.

Groupe d'Etudes sociales d'Angers. — Le groupe se réunit au lieu habituel à 20 h. 30, le mardi 14 mai. Tous les adhérents sont priés d'être présents.

Derniers préparatifs pour la conférence Bastien. Organisation de la propagande.

Le secrétaire : Bonnaud.

Le Groupe Anarchiste-communiste, Bien-être et Liberté, de Toulouse, informe tous les camarades que la prochaine réunion aura lieu comme d'habitude. Local du groupe, rue Saint-Charles, 43 bis, samedi à 21 heures. En raison de la campagne électorale, les réunions qui avaient été interrompues, afin de porter la contradiction dans les assemblées électorales, vont reprendre, plus incessamment, tous les jours. Camarades et sympathisants doivent y venir régulièrement toujours plus nombreux.

Groupe Espérantiste. Cours tous les jeudis, 20 h. 30, local du Groupe. Groupe achats en commun. Distribution des denrées le dimanche matin de 9 h. à midi, local du groupe.

Librairie sociale. Vente de livres, brochures, chansons et journaux tous les dimanches. Marché Saint-Sernin, angle rue Saint-Bernard.

Pour Tricheux, écrire dorénavant à Mirande, 33, rue des Changes, Toulouse.

Pour que vive le Libéraire

Souscriptions reçues du 1^{er} au 14 mai :

Orléans, 9 ; Thibaudon, 4 50 ; Lemaçon, 2 ; A.O.S.P., versement d'avril, 300 ; Alsatia, 5 ; Mignot Robert, 5 ; Gorné Edouard, 5 ; Richard, 14 50 ; Soldeville, 2 50 ; Colin Raoul, 5 ; Diogène, 7 ; Jannier, 5 20 ; Maille, Paris, 10 ; Tartaglia, 5 ; Saucias, 2 ; Frémont René, 10 ; Jules Scaericaux, 50 ; Nicolas Hilarion, 20 ; Paul des Terres, 10 ; Farsy Albert, 7 ; Nayrolles, 7 75 ; Bordier, 5 ; Henriette, 5 ; Jean Girardin, 5 ; Beldersli Jean, 20 ; Delgaud, 20 ; Jean Jouve, Italien, 20 ; Raymond Gérard, 5 ; Le Montec, 5 ; Spielmann, 10 ; Davico, 10 ; Janneret, 4 ; Castel, 3 ; Deux copains de Cosne, 10 ; En achetant des livres, 5 ; Guillaume de Béziers, 5 ; Teissier de Montpellier, 5 ; Moizo, 6 45 ; Joseph Teig, 5 ; Paillet, 10 ; Berolone, 5 A. Faucier, 10 ; E. Masson, 4 ; Demessin, 10 ; Guillon, Paris, 5 ; Saturnin, 4 50 ; Albert, 2 ; Groupe du 18^e, 11 ; Treguer Jean, 10 ; Pélay, 3 ; Raoul Colin, 5 ; Charles Cathelot, 5 ; Un revenant, 300 ; Un camarade, 4 75 ; J. M. Espéranto, 3 ; Chapel, 4 ; Henriette, 5 ; James, 5 ; Groupe d'Orléans, 100 ; Alvarez, 10 ; Derris, 10 ; Vallet, 10 ; Bely, 10 ; Raymond, 5 ; Lecuyer, 5 ; Villière, 3 ; Jourdan Louise, 5 ; Morin, 2.

Total de cette liste : 1.188 fr. 15.

Adresser les fonds à N. Faucier, chèque postal : Paris 1165-55, 72, rue des Prairies, Paris 20^e.

Vient de paraître :
LA BOURSE
par
Louis Rouhaud
auteur des « Enfants de Cain »
Prix du volume : 12 fr. ; franco : 13 fr. 25

Communications Diverses

A nos lecteurs. — Nos lecteurs se rappellent sans doute l'article publié, il y a quelques semaines, sous le titre « La Russie ouvrière et paysanne ». Mme Kropotkine désire indiquer formellement que la conversation rapportée était une conversation générale dans une maison amie et non pas une interview, comme du reste le mentionnait l'article.

Vendredi 17 mai, 20 h. 45, salle de l'Amicale, 216, rue du Moulin, à Fontenay-sous-Bois. Université populaire intercommunale, section de Fontenay, donnera une causerie par A. Lesœur, en hommage à la belle vie d'activité sociale et humaine de Séverine et des fusillés de la Commune de Paris 71. Accompagnée de projections lumineuses.

A 21 h. 30, débat contradictoire sur ce que veulent ? Les socialistes, orateurs : MM. René Leray et Pierre Bloch. Les communistes, un délégué du Parti. Les anarchistes, orateurs : Mauriens et Janier.

La courtoisie est toujours de rigueur. Participation aux frais, 2 francs. Adhérents, 1 fr.

Levallois-Perret. — Les camarades de cette localité sont avisés que « Le Libéraire » est en vente en exclusivité au kiosque Chaumard, 1, rue du Président-Wilson.

Marseille. — Dimanche 26 mai. Balade champêtre à Plan-de-Cuques, chez le cam. Augouin Elie. Tous les compagnons et sympathisants anarchistes sont cordialement invités.

Après-midi : causerie par Augouin sur : Considérations préliminaires sur l'Art.

L'Art et le peuple, un artiste, un homme : Panail Istrail.

Prendre tram n° 1, cours Joseph-Thierry, Bourdonnière, départ toutes les 20 minutes. Descendre arrêt usine de Valdène, 1 arrêt après Plan-de-Cuques. Prendre en face, le chemin des Ambrosies, la villa Annette se trouve à 500 mètres à gauche.

Groupe Espérantiste Ouvrier. — A cause des fêtes, la réunion du groupe n'a pas lieu. La causerie est remise au lundi 27 mai.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : E. DELOREL.
Imprimerie spéciale du Libéraire
10-12, rue Paul-Jelong, Paris.

(1) Voir le Libéraire des 20 avril et 5 mai.